

Journées d'études n°17

ENSA | LIMOGES

1^{er} et 2 février 2016

« Transgression ? »

Étudiants A1 // Options Art & Design A2, A3, A4, A5
M1 CCIC / M2 CCIC

DIRECTION DES JOURNÉES

François Coadou & Indiana Collet-Barquero

COORDINATION ENSEIGNEMENTS THÉORIQUES

Geneviève Vergé Beaudou

« La transgression est un geste qui concerne la limite ; c'est là, en cette minceur de ligne, que se manifeste l'éclaire de son passage, mais peut-être aussi sa trajectoire en sa totalité, son origine même. (..) Le jeu des limites et de la transgression semble être régi par une obstination simple : la transgression franchit et ne cesse de recommencer à franchir une ligne qui, derrière elle, aussitôt se referme en une vague de peu de mémoire, reculant ainsi à nouveau jusqu'à l'horizon de l'infranchissable. (...)

La limite et la transgression se doivent l'une à l'autre la densité de leur être : inexistence d'une limite qui ne pourrait absolument pas être franchie ; vanité en retour d'une transgression qui ne franchirait qu'une limite d'illusion ou d'ombre. Mais la limite a-t-elle une existence véritable en dehors du geste qui glorieusement la traverse et la nie ? Que serait-elle, après et que pouvait-elle être, avant ? (...)

La transgression porte la limite jusqu'à la limite de son être ; elle la conduit à s'éveiller sur sa disparition imminente, à se retrouver dans ce qu'elle exclut (plus exactement peut-être à s'y reconnaître pour la première fois), à éprouver sa vérité positive dans le mouvement de sa perte. (...)

La transgression n'est donc pas à la limite comme le noir est au blanc, le défendu au permis, l'extérieur à l'intérieur, l'exclu à l'espace protégé de la demeure. Elle lui est liée plutôt selon un rapport en vrille dont aucune effraction simple ne peut venir à bout. Quelque chose peut-être comme l'éclair dans la nuit, qui, du fond du temps, donne un être dense et noir à ce qu'elle nie, l'illumine de l'intérieur et de fond en comble, lui doit pourtant sa vive clarté, sa singularité déchirante et dressée, se perd dans cette espace qu'elle signe de sa souveraineté et se tait enfin, ayant donné un nom à l'obscur.

Cette existence si pure et si enchevêtrée, pour essayer de la penser, de penser à partir d'elle et dans l'espace qu'elle dessine, il faut la dégager de ses parentés louches avec l'éthique. La libérer de ce qui est le scandaleux ou le subversif, c'est à dire de ce qui est animé par la puissance du négatif. La transgression n'oppose rien à rien, ne fait rien glisser dans le jeu de la dérision, ne cherche pas à ébranler la solidité des fondements ; elle ne fait pas resplendir l'autre côté du miroir par-delà la ligne invisible et infranchissable. Parce que, justement, elle n'est pas violence dans un monde partagé (dans un monde éthique) ni triomphe sur des limites qu'elle efface (dans un monde dialectique ou révolutionnaire), elle prend, au cœur de la limite, la mesure démesurée de la distance qui s'ouvre en celle-ci et dessine le trait fulgurant qui la fait être. »

Michel Foucault, « Préface à la transgression », revue *Critique* n°195-196, Hommage à Georges Bataille, Août-septembre 1963.

INVITÉS JOURNÉE 1

✓ Philippe Sabot

Philippe Sabot est professeur de philosophie contemporaine et sciences humaines à l'université de Lille 3. Dernier ouvrage publié : *Le Même et l'ordre. Foucault et le savoir à l'âge classique* (ENS-Editions, 2015). Il s'intéresse aux rapports entre philosophie et littérature, à la pensée de Michel Foucault (il a participé à l'édition des *Œuvres* de Foucault dans la Pléiade, 2015), et plus largement à des questions contemporaines d'éthique (du soin et de la santé) et de philosophie politique et sociale (traduction en cours d'un ouvrage de Butler/Laclau/Zizek, *Contingency, Hegemony, Universality*). Il travaille sur les enjeux politiques de la vulnérabilité, envisagée sous ses différents aspects (biologiques, affectives et psychiques, sociales) : dans ce cadre, un ouvrage sur le deuil est en préparation.

« Écritures transgressives, pensée de la transgression : Sade et Bataille lus par Foucault. »

Sade et Bataille peuvent, à des titres divers, être tenus pour des écrivains transgressifs. Il s'agira dans cette présentation de revenir sur la manière dont Michel Foucault a analysé ces œuvres, en vue notamment de clarifier le statut de ce que Maurice Blanchot nomme l' "expérience-limite". Ce rapport de l'expérience à la limite, qui se trouve au cœur de l'interrogation foucauldienne sur la transgression, mérite lui-même d'être éclairé à partir de la démarche "critique" et de l'analyse des limites de la rationalité proposée par Kant.

✓ Geneviève Vergé-Beaudou

Docteure en Littérature comparée. D'abord professeure à L'École Supérieure d'Art (ESACM) de Clermont-Ferrand où elle a coordonné l'option Art et l'Atelier de Recherche et de Création, *Babel*, atelier de poésie phonétique et de fictions sonores (Doc(k)s, Série 3 – 17/1819/20 – 1998 X 4), elle rejoint d'École Nationale Supérieure d'Art (ENSA) de Limoges en 1997 où elle assure différentes coordinations d'enseignement. Depuis 2010, date à laquelle elle est chargée de la coordination des Enseignements théoriques, son enseignement se développe autour de l'art contemporain et la théorie des idées, d'ateliers d'écriture, directions des mémoires et coordination des journées d'études (Ensa-limoges.fr/recherche // ed. J.E.S.C.238719). Elle est membre du comité de pilotage du Master Art contemporain et Industries culturelles (FLSH/ENSA) et chargée de cours à la Faculté des Lettres et sciences humaines (FLSH) de l'Université de Limoges.

Sa pratique personnelle, longtemps consacrée à la production de textes critiques (Gina Pane, Claude Viallat, Wolf Vostel,... *Alexandra Exter et l'avant-garde russe in Lunes* – Hors série – *Femmes et Art au XX^e siècle : Le temps des défis* (Sous la direction de Marie-Hélène Dumas, etc.) s'est recentrée depuis quelques années à l'écriture des textes de fictions (*Plongeurs*, in *Un peu à l'ouest*, Pierre Mabillet, Musée Matisse au Cateau-Cambrésis, ed. Galerie Marcel Duchamp//coloriste-celeste.blogpost.com/genevieve-beaudou-plongeurs.html) et à l'écriture d'une trilogie romanesque *Arize*, 1. *La tribu des oiseaux*, 2. *Athene noctua* (en cours de correction) et 3. *En zone tempérée*, (en cours de rédaction).

Journal du Wyoming, formes brèves, est un projet en cours de réalisation en collaboration avec l'artiste Michèle Antoine.

Zigzags dans les lézardes de Thomas Bernhard.

Au-delà d'une question de style, l'écriture serait pour Thomas Bernhard la conséquence sans cesse continuée de son origine.

Les cinq textes autobiographiques de Thomas Bernhard, *L'origine*, *La cave*, *Le souffle*, *Le froid*, *Un enfant* sont considérés par l'écrivain comme une « anti-autobiographie ».

Thomas Bernhard dans ses années de jeunesse a survécu au nazisme, aux bombardements de la fin de la guerre, puis à la maladie mortelle. Il a surtout survécu à la haine de soi et de son pays natal, l'Autriche.

Des voix dans la tête à l'imposition de l'immonde, mon propos s'engloutira dans les *lézardes* qui courent dans ses romans, récits et pièces de théâtre. Je vous invite à rencontrer un des grands écrivains du XX^e siècle dont l'œuvre toute entière placée sous le signe de l'intransigeance et dont les esclandres, devenus légendaires, n'ont pas manqué de faire frémir les dirigeants de son pays.

✓ **Laurent de Sutter**

Laurent de Sutter, est né à Bruxelles en 1977, l'année de l'explosion du punk et de la disco. Lorsqu'il n'enseigne pas la théorie du droit à la Vrije Universiteit Brussel ou à l'Université Catholique de Louvain, il écrit des petits livres qui explorent de manière inlassable les liens entre sexualité, loi, regard et transgression. Parmi les derniers : « Théorie du trou » (Léo Scheer, 2013), « Métaphysique de la putain » (Léo Scheer, 2014), « La voie du droit » (Dalloz, 2015) et « Striptease, l'art de l'agacement » (Le Murmure, 2015). Il dirige aussi plusieurs collections tentant de reconecter la pensée avec les objets et préoccupations du contemporain : « Perspectives Critiques » aux Presses Universitaires de France, et « Theory Redux » chez Polity Press.

Les trottoirs de la transgression : Prostitution et éthique hors-la-loi

La transgression est encore trop souvent vue comme une manière de se soustraire de l'empire de la loi, voire de la ruiner. Et si c'était tout le contraire? Et si la transgression était sur quoi se soutenait la loi, en tant que transgression perpétuelle d'elle-même? Suivre, en compagnie de Jean-Luc Godard ou Jean Genet, de Charles Baudelaire et de Walter Benjamin, d'Alban Berg ou Chester Brown, les prostituées arpenter les trottoirs des grandes villes modernes, c'est entrer en contact avec un symptôme permettant d'hasarder une réponse à ces questions. Le symptôme de ce que le réel de la loi, bien loin de consister en la réalité fictive de sa danse avec la transgression, est bien cette dernière en tant que telle. La transgression est le réel de la loi. Mais il n'y a pas de réel s'il n'existe pas un corps pour en fournir l'occasion. Celui des prostituées en offre une.

INVITÉS JOURNÉE 2

✓ **Alexandra Midal**

Alexandra Midal est commissaire d'exposition indépendante : *Politique-Fiction ; Liberté, égalité, fraternité ; Tomorrow Now: When Design Meets Sci-Fi*,... et à la tête de la Design Project Room : Marguerite Humeau, Noam Toran, Superstudio, Auger-Loizeau,.... Docteur en histoire de l'art, elle a été directrice du FRAC de Haute-Normandie, assistante de Dan Graham, pensionnaire de la Villa Médicis avant d'être professeur à la Haute école d'art et de design de Genève. Elle a notamment publié : *Tomorrow – when Design Meets Science Fiction, Atelier van Lieshout, l'économie libidinale, Antidesign. Petite histoire de la capsule d'habitation en images, Design. Introduction à l'histoire d'une discipline, Design, l'anthologie*. En 2016, elle publiera *Eames & Hollywood* et *Design by Accident: for A New History of Design*. Depuis 2009, elle développe une perspective théorique et critique de l'histoire des idées via des films de théorie visuelle.
abstract

Ho(l)mes Sweet Home : design en série et serial killer

À la fin du XIXe siècle, H. H. Holmes construit à Chicago une imposante bâtisse dotée des technologies les plus innovatrices pour organiser un espace machiavélique et accomplir confortablement des dizaines de meurtres. Son habileté et son rapport décontracté à la technique rejoignent l'idée soulevée par le philosophe des médias Vilém Flusser selon laquelle le designer est un être perfide et le design « un dispositif destiné à tromper ». Si on ne peut taire l'embarras que produit l'utilisation morbide que Holmes a faite de la technique, on peut aussi se demander si la position amorale qu'il occupe n'apporte pas une dimension nécessaire à la production de l'histoire moderne et à son renouvellement. Il suffit de s'en remettre à la position du critique Reyner Banham pour qui « l'histoire de la mécanisation est une histoire extrémiste, sinon elle n'aurait jamais eu lieu » pour saisir que si nombre de ces extrémistes n'ont pas été reconnus, ou simplement indexés, cela ne diminue en rien l'ampleur de leur contribution. Le cas Holmes permet d'exposer la part maudite du design.

✓ **Stéphane Barbier Bouvet**

SBB est né en 1981 il vit et travaille à Bruxelles.

Il conçoit les interventions et les objets qu'il produit, non pas de façon autonome, mais comme éléments d'une réponse formulée en regard d'une situation.

Transversal et contextuel, mêlant sans distinction art et design, son travail s'apparente à une recherche de formes qui pourraient naître presque spontanément de la combinaison idéale de leurs fonctions, leurs matériaux, leurs techniques et leurs coûts afin que chaque projet soit réalisé dans une économie de gestes et de moyens en accord avec la réalité dans laquelle il s'inscrit. Procédant selon ses termes d'une « esthétique de la banqueroute », Stéphane Barbier Bouvet combine ainsi sans hiérarchie des matériaux aussi divers que le marbre et le béton, le fer, le bois et le verre, objets trouvés et matériaux récupérés, qu'il traite à travers une série de gestes (plier, découper, assembler...) empruntés à la sculpture. De fait, qu'il produise des objets, conçoive des scénographies d'expositions, réalise du mobilier urbain ou des installations au fonctionnalisme polysémique dans des expositions, sa démarche, liée à la notion de commande, s'inscrit dans un système décloisonné appliquant une méthodologie du design aux différents champs dans lesquels il intervient.

Stéphane Barbier Bouvet présentera l'équilibre entre la diversité des contextes auxquels il s'attarde et l'ambiguïté qui en découle, créant la singularité de sa pratique.

PROGRAMME

Lundi 1er février : Direction de la journée : François Coadou

10h00 : Installation et émargement des étudiants

10h30 : Introduction et présentation de Philippe Sabot

11h00-12h00 : Philippe Sabot, « [Ecritures transgressives, pensée de la transgression : Sade et Bataille lus par Foucault.](#) »

12h00-12h30 Discussion

12h30-14h00 : Pause déjeuner

14h00 : Installation et émargement des étudiants

14h15 : Geneviève Beaudou, « [Zigzags dans les lézardes de Thomas Bernhard](#) »

15h15 : Laurent de Sutter, « [Les trottoirs de la transgression : Prostitution et éthique hors-la-loi](#) »

16h15 : Pause

16h30 : Table ronde et discussion

17h30 : Fin de la journée 1

Mardi 2 février : Direction de la journée : Indiana Collet-Barquero

10h00 : Installation et émargement des étudiants

10h30 : Introduction et présentation d'Alexandra Midal

11h00 : Alexandra Midal, « [Ho\(I\)mes Sweet Home : design en série et serial killer](#) »

12h00-12h30 Discussion

12h30-14h00 : Pause déjeuner

14h00 : Installation et émargement des étudiants

14h15 : Stéphane Barbier Bouvet, [Diversité des contextes et ambiguïté qui en découle](#)

15h15 : Pause

15h30 : Table ronde et discussion

16h30 : Fin de la journée 2